



Aldo Leopold

L'éthique de la terre

Éditions Payot & Rivages,
nouvelle traduction janvier 2019, 143 pages

Après le poète-philosophe Thoreau (1817-1862), puis l'écrivain-voyageur John Muir (1838-1914), le forestier-chasseur Aldo Leopold (1887-1948) est le troisième grand précurseur américain de la pensée écologique. Les réflexions de ses prédécesseurs, comme celles de l'ancêtre Jean-Jacques Rousseau, étaient surtout centrées sur l'intérêt humain, la nature étant perçue comme un espace de vie, une réserve de ressources ou un lieu d'expériences esthétiques. Avec Leopold, affligé par la dégradation rapide des milieux, la perspective change, et s'inverse même : il milite pour l'inscription de l'ensemble des êtres naturels dans notre système moral et en appelle à une "extension de l'éthique" à toutes les existences non humaines. Au lieu de se contenter de modérer l'exploitation matérialiste de la nature par de timides régulations économiques ou juridiques, il suggère d'amplifier l'éducation et la sensibilité à l'ensemble des réalités vivantes qui nous entourent. Pionnier de la protection des espaces naturels, théoricien de la restauration écologique, il critique la propriété souveraine des terres et plaide pour une véritable gestion politique de l'environnement, tout en sachant pertinemment que les obligations n'ont aucune signification sans conscience. Privilégiant une approche holistique, il considère que la Terre, prise dans sa globalité – et hommes compris –, forme un seul et unique organisme vivant ("communauté biotique").

L'éthique de la terre, qui réunit trois articles publiés en 1933, 1939 et 1947, est le manifeste qui exprime le plus clairement la pensée de Leopold. Il était déjà disponible en français depuis 2000 mais il faut saluer cette nouvelle traduction, plus alerte, accompagnée de huit autres textes emblématiques de son oeuvre. Contre l'anthropocentrisme religieux qui met l'homme au centre de la création, Leopold s'inspire de Kant, pour conférer une *valeur intrinsèque* à l'environnement, contre la seule *valeur instrumentale* des économistes. Il s'inspire aussi de Darwin et propose une lecture

évolutionniste des éco-systèmes. Au début de sa démonstration, il déplore qu'il "n'existe pas encore d'éthique de la relation de l'homme à la terre, aux plantes et aux animaux" (p. 15), et affirme que "notre problème consiste à convaincre les hommes d'étendre leur conscience sociale à la terre" (p. 27). Au fil des pages, il analyse les causes et les effets des désordres écologiques, et insiste à de nombreuses reprises sur la responsabilité première des activités agricoles. Au terme de son cheminement, après avoir révoqué en doute toutes les justifications économiques de l'exploitation de la nature, il livre cette maxime, restée célèbre, qui résume sa doctrine : "une chose est bonne quand elle tend à préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté biotique, et mauvaise dans le cas contraire" (p. 53).

D'autres textes du recueil, tels *Penser comme une montagne*, *Un bon chêne* ou *Esthétique d'une protection de la nature*, mi-philosophiques mi-littéraires, frapperont le lecteur par leur force de conviction associée à une économie de moyens. Tout le livre atteste de la profondeur d'analyse de Leopold, de ses nombreuses intuitions et anticipations prospectives. Il jalonne ses raisonnements d'élégants jugements synthétiques, qui tournent souvent à l'aphorisme : "on court deux dangers spirituels à n'avoir pas de ferme. L'un est de penser que le petit déjeuner pousse dans les épiceries, l'autre de supposer que la chaleur vient de la chaudière" (p. 63). Ou bien : "il serait difficile de calculer les dommages que se causent mutuellement les mammifères privés de leurs prédateurs naturels et les pâturages privés de leurs plantes vivrières indigènes. Les cultures agricoles, prises entre ces deux boulets de la gabegie écologique, ne sont sauvées qu'au prix d'indemnités sans fin et de kilomètres de barbelé" (p. 110). Ou encore : "les pionniers, d'ordinaire, méprisent les efforts menés pour perpétuer l'esprit pionnier" (p. 141). Mais ces textes surprennent avant tout par leur modernité. *L'éthique de la terre*, en particulier, n'a pas pris une ride et semble avoir été écrit très récemment. La surprenante actualité de pensées, pourtant anciennes, explique que Leopold soit souvent adulé comme un "prophète" par les environnementalistes contemporains.

Bruno Héruault
Centre d'études et de prospective
MAA
bruno.herault@agriculture.gouv.fr